

LES
DRAMATICULES

MACBETH

FARCE TRAGIQUE D'ÉUGÈNE IONESCO

MISE EN SCÈNE JÉRÉMIE LE LOUËT

topform

NOTE DE MISE EN SCÈNE

« *L'histoire se répète toujours deux fois : la première comme une tragédie, la seconde comme une farce.* »

Karl Marx

Dans un déferlement verbal « tragi-ubuesque », Eugène Ionesco interroge nos pulsions, nos frustrations et nos vanités. Avec pour toile de fond une guerre épouvantable, Macbett et Banco, amis et doubles, croisent dans une forêt le chemin d'étranges sorcières prophétiques. Dès lors, méfiance et calculs empoisonnent leur relation et les loyaux généraux qu'ils étaient se muent en esprits fourbes et machiavéliques. L'ambition précipitera leur chute.

« Macbett » n'est pas la caricature rassurante d'une des plus célèbres pièces de Shakespeare mais une opération critique sur le mythe. « Macbett », c'est « Macbeth » fantasmé par Ionesco. Les motifs sont rigoureusement les mêmes : ambition, domination, barbarie ; le plus brutal, le plus fanatique, le plus narcissique accède inexorablement au pouvoir. Mais Ionesco marque son territoire : il nous raconte les destins extraordinaires de gens interchangeables et sans grandeur. Dans les temps modernes, il n'y a plus de héros et tout va trop vite. Macbett est un anti-héros et sa tragédie est une farce.

« *Le pouvoir est un esclavage et je suis son esclave.* » Fidel Castro

L'expérience de Macbett/Macbeth est universelle : une réussite extérieure ne peut empêcher une défaite intérieure. Tout en suivant fidèlement la trame shakespearienne, Ionesco cherche de nouvelles voies théâtrales et langagières. Universelle et intemporelle, la pièce est à la fois un hommage à la théâtralité et une moquerie de la « mauvaise » tradition théâtrale qui atrophie la puissance des œuvres. Ionesco passe de l'insolence à la fidélité, de la désinvolture à la rage de ne pouvoir surpasser le modèle. Dans cette lutte et ce tiraillement, dans ce désir d'affranchissement et cette mise en crise de la pièce originelle, c'est le théâtre qui l'emporte.

« *Mon Macbett, entre Shakespeare et Jarry, est assez proche d'Ubu roi.* » Eugène Ionesco

Depuis la création de la Compagnie des Dramaticules, nous avons souvent porté sur la scène de grandes œuvres du répertoire classique. Ce fut, chaque fois, l'occasion pour nous d'interroger la porosité entre hier et aujourd'hui, fiction et réalité, personnages et artisans de la représentation. Monter des classiques, pour nous, c'est entamer un dialogue avec des auteurs mais aussi avec des générations d'acteurs et de metteurs en scène passés avant nous et qui ont laissé des traces, des signes qui nous guident et nous paralysent tout à la fois. C'est s'inscrire dans l'actualité et dans l'Histoire du théâtre pour la célébrer, l'interroger, la contester, s'en amuser... C'est faire de ces échanges passionnés avec des fantômes une matière à vibrer, à jouer et à réfléchir, pour les vivants.

Après les créations « Don Quichotte » en 2016, « Hamlet » en 2018 et « Pinocchio » en 2020, « La Montagne cachée », qui a vu le jour en 2023 à la Maison des Arts de Créteil, a clos un cycle de recherche sur une hyper-théâtralité en prise avec le réel, qui convoquait tous les outils techniques de la création, du plus artisanal (carton peint) au plus sophistiqué (dispositif multicam avec régie au plateau). Aujourd’hui, nous ressentons collectivement le besoin d’une rupture qui passe par une remise à plat de nos pratiques. Avec la recréation de « Macbett » de Ionesco (premier spectacle des Dramaticules créé en 2005), il s’agit pour nous de revenir à nos fondamentaux, à un théâtre brut, un théâtre de texte et d’acteurs, dont la dimension spectaculaire repose sur la force du verbe, sur l’engagement des comédiens et sur des choix affirmés de mise en scène et d’interprétation.

Notre projet est un projet de jeu ; la pièce appelle de toutes ses forces un théâtre d’acteurs déraisonnables, entre ferveur et désinvolture. La Compagnie des Dramaticules, qui a fêté ses 20 ans en 2022, fédère une équipe de comédiens et de techniciens, les mêmes d’un spectacle à l’autre. Chaque création, pensée « sur mesure » pour la troupe, n’est pas seulement le « résultat » d’un an et demi de préparation et de deux mois de répétitions. Elle est le fruit d’une aventure collective débutée avec « Macbett » de Ionesco en 2005, aventure qui voit chacun de ses protagonistes continuer d’avoir envie de se surprendre, de se dépasser, de s’aimer. 20 ans après, nous sommes d’autres artisans. Recréer, pour nous, c’est se réinventer, se régénérer. Et la pièce résonne aujourd’hui bien plus fort qu’en 2005. La re-création de « Macbett » est donc davantage qu’un retour aux sources. Dans le moment de bascule que notre monde – et notre secteur – traverse, avec des guerres et des conflits qui n’ont jamais été si proches et si menaçants, cette nouvelle création traduit l’urgence que nous ressentons à célébrer la théâtralité dans son expression la plus pure – celle d’un grand théâtre de tréteaux qui raconte le monde d’aujourd’hui avec force et dérision.

Le refus de Ionesco d’un quelconque formatage, le voyage qu’il propose dans la théâtralité, les changements de registres (de la tragédie au vaudeville en passant par le conte de fée) offrent un terrain de jeu exaltant pour questionner la force du théâtre et sa capacité à raconter – à tous – la complexité du monde. « Macbett » de Ionesco, pièce paradoxale qui imbrique et conteste tous les codes théâtraux, est l’expression libre, grave et sarcastique qui a forgé notre identité de troupe. Divertissement pour les uns, cauchemar pour les autres ; cynique et naïf ; universel et iconoclaste. « Macbett » est définitivement « *la fable, racontée par un idiot, pleine de bruit et de fureur, et qui ne veut rien dire.* » Acte V, scène V, « Macbeth » de William Shakespeare.

Jérémie
Le Louët